

MACKIEWICZ Marie-Pierre (coord.) (2001). – *Praticien et chercheur, parcours dans le champ social*, Paris, L'Harmattan, 159 p.

De quoi s'agit-il ?

D'un ouvrage collectif, issu de journées de réflexion menées au sein de l'AFFUTS (Association française pour des formations universitaires de troisième cycle en travail social) qui, pour neuf contributions, a réuni huit auteurs principaux : Marie-France Casellas-Ménière (DEA de sciences de l'éducation – SE-), Françoise Cros (professeur en SE), Aline Fino-Dhers (docteur en sociologie), Joëlle Garbarini (docteur en SE), Ruth Canter Khon (professeur émérite en SE), Marie-Pierre Mackiewicz (maître de conférences en SE), Anne Perraut Soliveres (docteur en SE), Richard Witorski (maître de conférences). Tous les co-auteurs, à un titre ou à un autre, ont, ou ont eu, des attaches dans les champs du travail social ou de la santé.

Dans l'ouvrage, et cela est indiqué dès l'introduction, on peut distinguer des textes de type « théorique », en ce qu'ils mobilisent des modèles conceptuels, des champs de savoirs précis, explicites, et des textes qui témoignent d'itinéraires de praticiens et des effets induits par la reprise d'études universitaires. Il nous semble que les auteurs, malgré leurs différences et parfois leurs divergences, tentent de répondre à trois grandes questions, déjà débattues certes, mais toujours à reprendre.

Un questionnement central

- Qu'est-ce qui distingue les logiques d'action des logiques de recherche ? En quoi le praticien « réflexif » (Schön et Algyris constituent, pour presque toutes les contributions, un « fil rouge ») s'approche-t-il des démarches de recherche « savante » ? Si le praticien réflexif réaménage ses modèles d'intervention, toujours contextualisés, le chercheur vise à produire des modèles d'intelligibilité formalisés. Le débat est bien évidemment plus approfondi.
- Que se passe-t-il, en termes de cheminements sociaux, professionnels, personnels, d'affects, quand un praticien devient chercheur ? Les témoignages font état de « transactions » et de compromis « identitaires ». Le compromis, quand il y a passage au métier d'enseignant-chercheur, est disséqué par Ruth Canter Khon dans son analyse de l'auto-désignation comme praticien-chercheur en insistant, à juste titre, sur le trait d'union ou en l'occurrence, de désunion.
- Comment, par le devenir chercheur, avec la légitimité sociale que cela induit, ne pas se couper des pratiques sociales et des praticiens, c'est-à-dire aussi d'un soi-même parfois très proche. Dit autrement, c'est un souhait axiologique qui parcourt l'ouvrage, comment ne pas infliger au groupe de pairs dont on est issu une « vio-

lence symbolique ». Comment ne pas peser, à partir d'une place de chercheur ou de formateur de travailleurs sociaux, sur les hiérarchies et divisions sociales inévitables. Cette interrogation axiologique renvoie, évidemment, à des considérations épistémologiques sur les différentes formes de recherches, sur les implications et les efforts de distanciations du chercheur vis-à-vis de sa recherche (objet, méthode, etc.).

Quelques éléments de réponse

Il ne saurait être question ici de résumer chaque contribution. Il nous a semblé toutefois que certaines réponses apportées seraient plutôt celles-ci :

- À propos des logiques d'action et des logiques de recherche, Richard Wittorski fait référence à la science-action et aux travaux anglo-saxons, quand Françoise Cros s'appuie sur les travaux de Gérard Malglaive (Enseigner à des adultes). Les deux auteurs, chacun à leur manière, à partir de sources théoriques différentes, plaident pour le dépassement de l'aporie, obsolète, opposant « théorie » et « pratique », pour explorer les processus de construction des savoirs. En bref, à suivre Françoise Cros et Gérard Malglaive, les savoirs « théoriques » ont à s'investir dans les pratiques sociales et, en retour, les savoirs pratiques ont vocation à être formalisés. De ce point de vue, le praticien « réflexif » de Schön est, dans ce processus, l'acteur indispensable.

- À propos des tensions et compromis identitaires, les contributions de Ruth Canter Khon sont éclairantes, comme déjà dit quand il s'agit d'analyser le trait d'union entre praticien et chercheur. Les témoignages diffèrent toutefois. Les travailleurs sociaux devenus enseignants-chercheurs insistent sur les re-socialisations, intimement professionnelles et personnelles, assument des ruptures inévitables avec leur passé de travailleur social là où les auteurs, non-docteurs ou formateurs de cadres, affirment plus des continuités tout en admettant que la distanciation nécessaire, vécue par la reprise d'études universitaires, mise en œuvre par les fonctions de formateur, fait question.

- Les réponses axiologiques et épistémologiques, selon nous, sont à la fois convergentes, divergentes et parfois contradictoires. Des contributions, des témoignages, préconisent l'abandon de toute distance épistémologique conçue comme instrument de domination là où d'autres auteurs l'affirment comme indispensable. Certes, mais est alors en débat l'exigence d'un système de preuve susceptible de fonder des modèles d'intelligibilité. Les contributions, en termes de références disciplinaires, Ruth Canter Khon assurant une forme de « liant », voient, selon nous s'opposer, ou du moins se mettre en scènes séparées, des approches « objectivantes » (plutôt référées à la sociologie, à l'ethnologie) et des approches « subjectivantes » d'inspiration psychanalytique.

Comment conclure ?

Cet ouvrage collectif, de 160 pages, n'est pas un ouvrage scientifique au sens où les témoignages réunis ne sont pas analysés, comme pourraient l'être des « récits de vie ». Cela est logique puisque ce n'était pas l'intention des auteurs. On peut regretter aussi l'absence de conclusions susceptibles de faire apparaître les convergences et divergences entre les auteurs d'une part et les deux types d'écritures d'autre part (formalisées ou plus descriptives). Les praticiens-chercheurs-écrivains « réflexifs » auraient-ils omis de s'appliquer à eux-mêmes ce qu'ils préconisent par ailleurs ?

Ces remarques critiques, n'empêchent aucunement une appréciation positive sur d'autres aspects. Cet ouvrage est une contribution effective aux recherches en cours sur les dialectiques possibles entre savoirs d'action et savoirs de recherche. Cet ouvrage est aussi à recommander à tous les professionnels qui ont fait ou qui engagent des reprises d'études en maîtrise, en troisième cycle. D'un point de vue pédagogique, j'en recommanderai, la lecture à tous les professionnels en reprise d'études, qu'ils appartiennent, ou non, au champ du travail social et de la santé.

Jacques HÉDOUX
Université de Lille 3

Séminaire du Centre de Recherche sur la Formation du CNAM (2000). – *L'analyse de la singularité de l'action*, Paris, PUF.

181

Cet ouvrage, issu du Séminaire du centre de recherche sur la formation du CNAM, ne traite ni de la profession enseignante, ni des professions éducatives et pourtant son questionnement sur l'activité professionnelle et son environnement ouvre des orientations fécondes et originales qui débordent largement les cas des conducteurs de train ou des opérateurs de salles de contrôle qui y sont évoqués. Nous ne passerons pas en revue les onze contributions, ce serait difficile compte tenu de leur richesse. Ce serait aussi faire une présentation éclatée d'un ouvrage dont l'organisation est structurée par une orientation qui lui confère une cohérence et suscite des effets de miroirs stimulants.

En effet, il s'agit de proposer un panorama de problématiques s'attachant à une meilleure connaissance non des fonctionnements prescrits, conçus ou planifiés, mais des fonctionnements réels. « L'action située » est le pivot de ce cadre théorique, J. Leplat en reprend la définition de Suchman : « Par actions situées, j'entends simplement des actions prises dans le contexte de circonstances particulières, concrètes [...] ». Les circonstances de nos actions ne sont jamais pleinement anticipées